



La Chapelle de La Grave

Mentionné pour la première fois en 1197, l'Hôpital Saint-Joseph de La Grave fut plusieurs fois restructuré : d'abord établissement de soin aux prérogatives imprécises, il devient le lieu d'accueil des pestiférés au début du XVI^{ème} siècle, puis lieu d'enfermement des pauvres à partir de la seconde moitié du XVII^{ème} siècle.

Son architecture porte témoignage de ce Grand Renfermement, des bâtiments répartis en « grille » abritant des cours intérieures ainsi qu'une chapelle hospitalière de plan circulaire coiffée d'un dôme.

C'est sur une charte de Raymond IV en 1197 qu'apparu pour la première fois le nom de « La Grave » pour désigner un hôpital bâti sur une grève de la Garonne en aval de l'Hôtel-Dieu. A partir de 1508 il accueille les pestiférés. Il prend alors le nom de Saint-Sébastien (un saint protecteur contre la peste). Son éloignement du centre ville était un positionnement idéal contre la contagion. En 1516-1517 s'ajoute la Tour Taillefer qui accueillait les épileptiques, les mendiants et les pestiférés. Cette même tour, au vu de son positionnement sur les berges de la Garonne, servait aussi de tour de défense.

De l'hôpital « primitif » il ne reste rien aujourd'hui.

La partie la plus ancienne actuellement connue de cet hôpital est une ancienne salle voûtée sur une croisée d'ogives en brique de 70 mètres de long sur 8 mètres de large comportant 8 grandes voûtes. D'après des recherches menées par Paul Mesplé des *Toulousains de Toulouse* en 1962, elle daterait du XVI^{ème} ou du XVII^{ème} siècle. D'après une inscription évoquant l'inondation du 5 avril 1770, on peut déduire que cette salle devait servir de chapelle.

Chronologie de l'édification de la Chapelle actuelle :

Le 6 juillet 1647, l'Hôpital Saint-Sébastien prit le nom de Saint-Joseph de la Grave et devint un lieu d'enfermement des pauvres, vagabonds, vieillards, invalides, enfants abandonnés et femmes de mauvaise vie, dans une politique royale nommée « *Grand Renfermement* ». De 1661 à 1684, l'Hôpital de La Grave est agrandi par la construction de nouveaux bâtiments et d'ateliers de charité.



En 1684, la première chapelle est exigüe : les pauvres y sont de plus en plus nombreux et n'y contiennent plus en ordre. On projette alors de construire une nouvelle église. Le projet est en sommeil jusqu'en 1717 car trouver des financements fut alors un problème récurrent.

En 1717, l'archevêque de Toulouse, M^{gr} Henri de Nesmond lègue aux

pauvres de l'hospice de la Grave tous ses biens dans le but de construire une nouvelle Chapelle (celle que l'on peut voir aujourd'hui), en remplacement de celle qui était régulièrement inondée par les crues de la Garonne.

En 1719 on décide de son édification. Son architecte, Nelli, a été désigné par concours en 1750. En 1758, le 20 septembre, Gaspard de Maniban, premier président au Parlement de Toulouse, pose la première pierre de la Chapelle de la Grave. Les travaux, souvent interrompus, notamment au moment de la Révolution, ne sont achevés qu'en 1845.

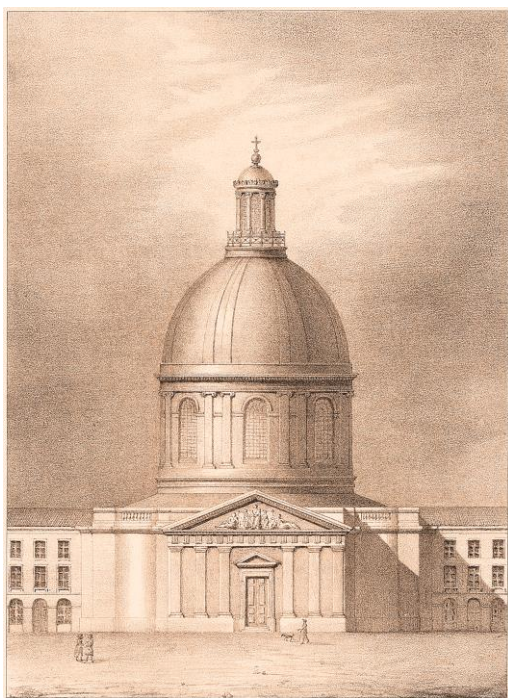
Dès lors, tout ce qui restait de l'Hôpital des pestiférés disparaît peu à peu : la nouvelle affectation de l'Hôpital La Grave s'accompagne d'importantes modifications architecturales (les grandes cours carrées). 2500 indigents y sont enfermés. Les grilles encore en place aujourd'hui dans l'aile construite à cette époque rappellent ce que pouvait être le « *Grand Renfermement* ».

En 1792, mort de l'architecte Nelli. Le chantier de l'église est alors en sommeil jusqu'en 1827. En 1797, l'Hôpital La Grave double sa surface en annexant des locaux militaires voisins qui provenaient de l'ancien couvent des Clarisses (Les Dames de la Porte). La Grave devint alors le plus grand hôpital de Toulouse avec 6 hectares.

En 1835 un autre architecte, Louis Raymond Delor de Masbou, (1802-1867), architecte des hospices, reprend la construction mais avec des modifications par rapport aux plans de Nelli : l'autel ne sera plus au centre, le déambulatoire n'est pas éclairé par les fenêtres, ni totalement libre.

En 1845, les travaux de la nouvelle chapelle commencés en 1758 sont enfin terminés... presque un siècle après la pose de la première pierre ! Le 14 mars, le premier office y est célébré.

Son architecture extérieure :



La chapelle de La Grave a la particularité d'avoir été édifée selon un plan circulaire.

La rotonde du Dôme « à la romaine » de La Grave s'ouvre par 8 fenêtres cintrées, séparées par des pilastres ioniques jumeaux.

La maquette en bois du dôme que l'on peut voir au musée d'histoire de la Médecine (dépôt Musée Paul Dupuy) est le chef-d'œuvre d'un compagnon charpentier.

Au dessous du dôme figure un fronton que le sculpteur Montreuil, en 1779, devait orner d'un bas-relief dédié à Saint-Vincent de Paul. La Révolution interrompit le travail et les pierres restées à l'état brut sont toujours en place.

La façade de la chapelle est munie de 6 pilastres de style classique qui soutiennent le fronton de la chapelle. Cette église est en réalité un énorme cylindre soutenu par 8 gros piliers de brique. Le déambulatoire qui entoure ces piliers devait, à l'origine, être réservé aux fidèles,

totalement libre et circulaire avec deux grandes portes se faisant face, vers l'extérieur et vers la cours Sainte Monique.

Près du tableau de Garipuy « *Le retour de Tobie auprès de son père* » on observe des grandes grilles de fer forgé à travers lesquelles il était possible d'assister à la messe depuis les salles voisines de la chapelle.

Sur l'un des piliers s'enroule la chaire qui n'est plus utilisée.

Le grand cylindre du tambour, qui soutient la coupole du dôme, est percé de très hautes fenêtres aux vitraux clairs. Les pilastres de faux marbre vert entre les fenêtres semblent soutenir la coupole.

Quelques déboires...

La chapelle est construite sur un terrain mouvant que chacune des inondations a transformé, amolli et abîmé le dôme. Le 3 septembre 1849, la Commission administrative des Hospices reçoit un rapport des ingénieurs et architectes sur les réparations de l'église de La Grave. L'édifice entier repose sur un triple « grillage » de bois chevillé de fer en train de pourrir... Entre 1836 et 1848 on remplace les parties de bois pourries mais le bâtiment penche en avant, du côté de la cour Sainte-Monique. Entre 1884 et 1886, il a été nécessaire de consolider 4 de ces piliers, puis de nouveau en 1934. De gros travaux eurent lieu jusqu'en 1940.

...et des restaurations

L'édifice connut une période de rénovation de 1935 à 1972, période durant laquelle on remplaça la structure en briques par une charpente en bois, recouvertes par la suite par des feuilles de cuivre.



En 1970, tout le dôme est très abîmé, une restauration est primordiale et est entamée en 1972 : la charpente de bois est enlevée, ainsi que les lames de cuivre mal fixées et très oxydées. Tout cela est remplacé par une structure plus légère, de bois lamellé-collé sur laquelle les plaques de cuivre neuves sont chacune fixées. Cette couverture de lames de cuivre, surmontée par une lanterne, ne reçut jamais la dorure à la feuille initialement prévue.

Un ensemble classé au titre des Monuments Historiques :

La Chapelle Saint-Joseph de La Grave est classée par arrêté du 17 juillet 1978. Les façades de l'ensemble des bâtiments longeant la Garonne et disposés autour des cours Saint-Joseph, Sainte-Monique, de la Maternité et Sainte-Anne et toutes les toitures de ces bâtiments ; les façades et toitures des deux anciens pavillons d'entrée, des vestiges d'un bâtiment du XVI^{ème} siècle et du bâtiment à colonnade des Dames-de-la-Porte ; La grande salle voûtée du XVII^{ème} siècle à l'intérieur de l'aile donnant sur la Garonne ; toutes les façades donnant sur les bords de la Garonne et sur les cours Saint-Joseph, Sainte-Monique, de la Maternité et Sainte-Anne, ainsi que le sol de ces cours. A l'intérieur de l'aile donnant sur la Garonne : l'ancienne pharmacie, y compris ses boiseries et son parquet en marqueterie et la porte à linteau sculpté donnant accès à la grande salle voûtée : classement par arrêté du 5 décembre 1988.

A l'intérieur :

A l'intérieur de la chapelle se trouve un maître-autel, éclairé en diagonale par les 8 fenêtres du tambour, dédié à Saint-Joseph, patron de la « bonne mort ». Sous l'église, il existe un couloir semi-circulaire dans lequel fut gardé, pendant la seconde Guerre Mondiale, tout le radium de l'Hôpital Curie de Paris qui avait évacué tous ses malades à Toulouse. Dans les sous-sols de la Grave, on trouve aussi les sépultures de bienfaiteurs.

La nef circulaire est entourée de bas-côtés, l'ensemble atteignant un diamètre de 24 mètres. Le déambulatoire est éclairé par deux étages de fenêtres. Une plaque de marbre apposée sur le pilier de droite rend hommage à la mémoire de Sœur Jeanne Chagny, supérieure des Filles de la Charité, qui vécut 46 ans à la Grave, qui y est morte en laissant toute sa fortune aux pauvres de son hôpital. En face se trouve la plaque funéraire de Jean Breilh, administrateur de l'hospice, archidiacre de Toulouse décédé en 1729, et celle d'Henri de Nesmond mort en 1727, Archevêque de Toulouse qui légua sa fortune et son cœur à l'Hôpital.

L'inondation du 23 juin 1875 :



L'ampleur de la catastrophe pour Toulouse et dans la vie des hôpitaux fut énorme car d'importantes restaurations et modernisations s'en suivirent. En juin 1875, un vent chaud venu de l'Océan provoque plusieurs jours de pluies torrentielles et une brusque fonte des neiges sur les Pyrénées. En quelques heures, c'est un véritable raz-de-marée qui s'abat sur Toulouse : le 22 juin, la Garonne est à 3m au dessus de l'étiage; l'eau monte à 6,50m le 23 juin (17 cm par minute), à 12h45 le Pont Saint-Pierre est emporté, l'eau envahit l'avenue de Muret ; à 14 heures l'eau monte à 7 m ; 15 h30

les Allées Charles de Fitte sont inondées ; à 18 h le Cours Dillon est submergé ; à 18h 30 le Pont Saint-Michel est emporté. A 23 h l'eau monte à 9,47 m.

Le 24 juin à 4 heures du matin les eaux stagnent et la pluie cesse; à 9 heures l'eau s'est retirée.

Menacé, le Pont Neuf va cependant résister grâce à sa remarquable construction (ses piles reposent sur une solide couche de grès) : c'est le seul pont qui ait tenu et qui va permettre aux premiers secours venus de l'autre rive d'intervenir.

On dénombre 208 corps retrouvés...dont certains emportés jusqu'à Blagnac. Mais le nombre de morts au total est évalué à 3000.

A l'Hôtel-Dieu Saint-Jacques, les malades furent menacés mais on réussit à les évacuer par les toits... mais certains ne purent être sauvés comme les aliénés.

Le 26 juin 1875 le Président de la République Mac Mahon se rend à Toulouse et annonce qu'une souscription internationale est ouverte pour venir en aide aux sinistrés.

A la suite de cette terrible inondation, furent décidées les rénovations des hôpitaux qui allaient durer de 1876 à 1893. A la Grave, on créa le service d'accouchement inauguré en 1893.

On commença à chercher des moyens de lutte contre les inondations; plusieurs projets sont proposés dont celui présenté par l'ingénieur Pendariès en 1918 : démolir le Pont Neuf et l'Hôtel-Dieu accusés de former un goulot d'étranglement des eaux de la Garonne et favoriser les inondations ! Ce projet provoqua un tollé général chez les Toulousains et ne fut pas retenu. D'autres projets furent proposés mais aucun ne fut retenu faute de moyens financiers et de volonté.

Aujourd'hui, les risques d'inondations sont encore présents à Toulouse. En 1952 les dernières digues en béton furent construites, mais les égouts représentent toujours un chemin pour l'eau...

Trois plaques ont été installées à La Grave pour commémorer l'évènement, l'une se trouve dans la chapelle et l'autre dans les cours pour rappeler le niveau atteint... à 4,50 m du sol.

